

FÉLIX MENDELSSOHN

LES HÉBRIDES



Les Hébrides

op. 26

La Grotte de Fingal



Grotte de Fingal

Genre	ouverture
Musique	Félix Mendelssohn
Effectif	orchestre symphonique
Dates de composition	1830-1831
Création	14 mai 1832 Londres

CE QUI A INSPIRÉ CETTE ŒUVRE : LORS D'UN VOYAGE EN ÉCOSSE, FÉLIX MENDELSSOHN A VISITÉ LA GROTTE DE FINGAL.

L'ŒUVRE SE COMPOSE D'UN SEUL MOUVEMENT.

CETTE SYMPHONIE ÉVOQUE LA MÉLANCOLIE DES PAYSAGES ÉCOSSAIS.

JOSEPH HAYDN

SYMPHONIE N°92

EN SOL MAJEUR



Joseph Haydn, en 1791

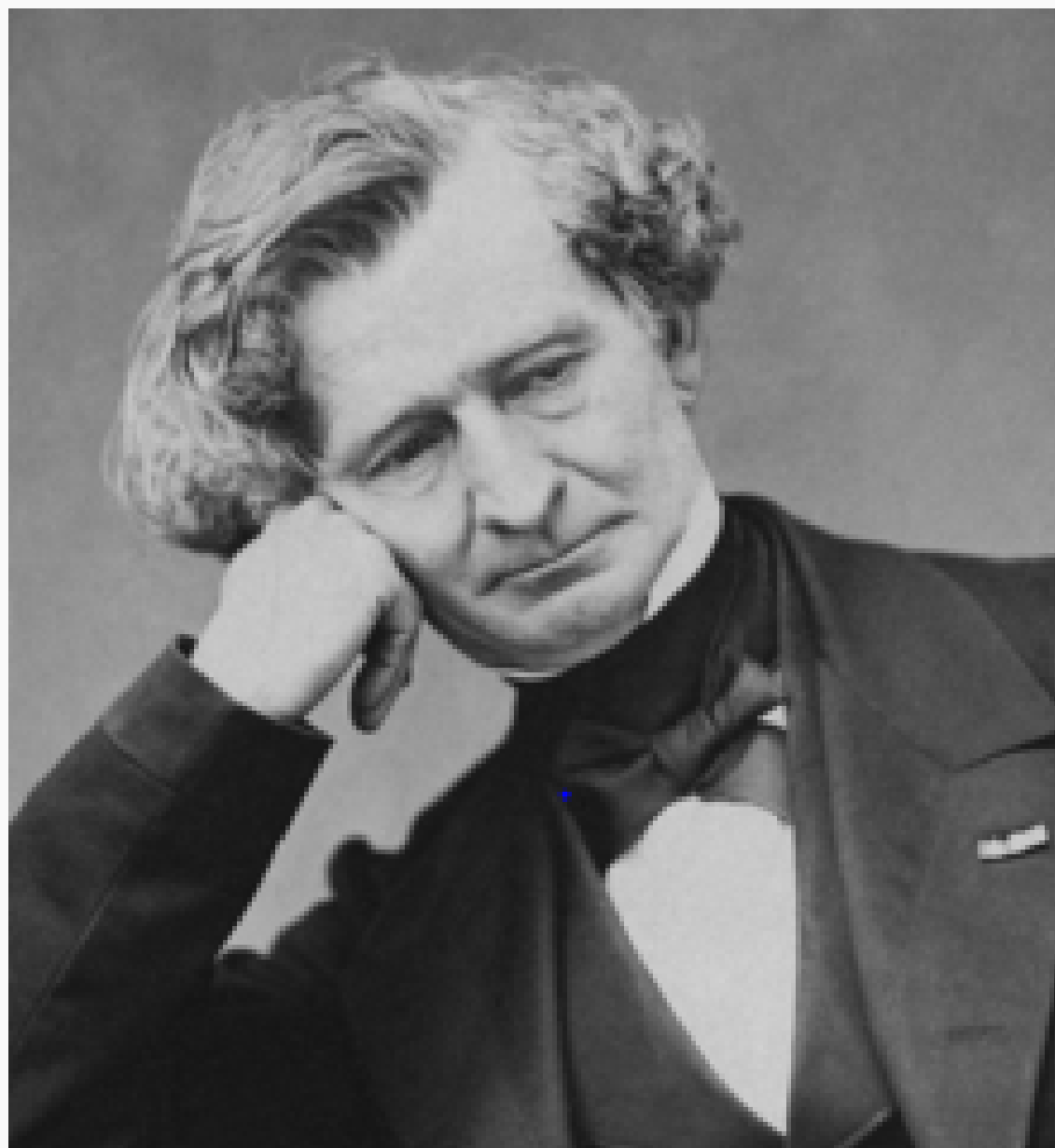
Genre	Symphonie
Nb. de mouvements	4
Musique	Joseph Haydn
Durée approximative	25 minutes
Dates de composition	1789
Création	1791 Londres

LE SURNOM DE SYMPHONIE OXFORD RAPPELLE QU'ELLE A ÉTÉ JOUÉE LORS DE LA CÉRÉMONIE DE REMISE DU TITRE

DE DOCTEUR HONORIS CAUSA À HAYDN, COMPOSITEUR AUTRICHIEN, PAR L'UNIVERSITÉ D'OXFORD.

HECTOR BERLIOZ

NEUF MÉLODIES IRLANDAISES



Hector Berlioz en 1863, d'après Pierre Petit.

- I. LE COUCHER DU SOLEIL
- II. HÉLÈNE
- III. LA BELLE VOYAGEUSE
- IV. CHANSON À BOIRE
- V. CHANT SACRÉ
- VI. L'ORIGINE DE LA HARPE
- VII. FAREWELL BESSY
- VIII. CHANT GUERRIER
- IX. ELEGY

Naissance	11 décembre 1803 La Côte-Saint-André, Isère (France)
Décès	8 mars 1869 (à 65 ans) Paris 9 ^e (France)
Activité principale	Compositeur
Style	Musique romantique
Activités	Chef d'orchestre,

IRLANDE EST LE PREMIER RECUEIL DE MÉLODIES COMPOSÉ PAR HECTOR BERLIOZ SUR DES

POÈMES DE THOMAS MOORE

NEUF MÉLODIES IRLANDAISES

LIVRET HECTOR BERLIOZ

I. LE COUCHER DU SOLEIL

QUE J'AIME CETTE HEURE RÊVEUSE,
OÙ L'HORIZON DEVIENT VERMEIL,
OÙ DANS LA MER SILENCIEUSE
SE PLONGENT LES FEUX DU SOLEIL !
ALORS DANS MON ÂME RAVIE
SE BERCENT LES DOUX SOUVENIRS ;
ALORS VERS L'ASTRE DE MA VIE,
DU SOIR S'ENVOLENT LES SOUPIRS.
EN VOYANT L'ÉCHARPE BRILLANTE,
QUI DE SES LUMINEUX RÉSEAUX
COUVRE LA PLAINE SCINTILLANTE,
ET FAIT DISPARAÎTRE LES EAUX,
VERS CES RÉGIONS RADIEUSES
JE VOUDRAIS PRENDRE MON ESSOR.
N'EST-IL PAS DES ÎLES HEUREUSES
QUE DÉROBENT CES VOILES D'OR ?

NEUF MÉLODIES IRLANDAISES

LIVRET HECTOR BERLIOZ

II. HÉLÈNE

QUI NE SE SOUVIENT D'HÉLÈNE,
DOUX ORGUEIL DE NOTRE PLAINE ?
QUAND DE WILLIAM L'ÉTRANGER
ELLE DEVINT LA COMPAGNE.
QU'AMOUR TOUJOURS L'ACCOMPAGNE !

RÉPÉTAIT CHAQUE BERGER.
LES MERS LES MOINS ORAGEUSES
ONT DES SAISONS DANGEREUSES.
WILLIAM DIT : EN D'AUTRES LIEUX
LE SORT SERA PLUS PROSPÈRE.
À SA CHAUMIÈRE, À SON PÈRE
HÉLÈNE FIT SES ADIEUX.

EN CHEMIN CETTE PENSÉE
NAVRAIT SON ÂME OPPRESSÉE.
UN SOIR, APRÈS BIEN DES MAUX
ILS VIRENT PARMİ LES ARBRES
BRILLER L'ARDOISE ET LES MARBRES
D'UN CASTEL AUX FIERs CRÉNEAUX.

D'APaiser NOTRE SOUFFRANCE
CES MURS OFFRENT L'ESPÉRANCE.

PUIS WILLIAM SONNA DU COR
BIENTÔT EN RICHe LIVRÉE
UN VALET LEUR DONNE ENTRÉE
SALUE ET S'INCLINE ENCORE.

VOICI VOTRE CHÂTELAINe,
DIT LE LORD, MONTRANT HÉLÈNE.
QU'ON S'EMPRESSE À LUI PROUVER

QU'ELLE RÈGNE SANS PARTAGE
SUR CES BIENS, MON HÉRITAGE !
HÉLÈNE CROYAIT RÊVER.

CE N'ÉTAIT POINT UN MENSONGE,
DOUCE ERREUR D'UN HEUREUX SONGE.

WILLIAM N'EST PLUS L'ÉTRANGER
DANS CES SUPERBES DEMEURES :
MAIS L'AMOUR COMPTE SES HEURES
COMME S'IL ÉTAIT BERGER.

NEUF MÉLODIES IRLANDAISES

LIVRET HECTOR BERLIOZ

III. CHANSON À BOIRE

AMIS, LA COUPE ÉCUME !

QUE SON FEU RALLUME

UN INSTANT NOS CŒURS !

DU BONHEUR CE GAGE

N'EST QUE DE PASSAGE ;

NOYONS NOS DOULEURS !

OH ! NE CROIS PAS QU'À MON ÂME

LES TOURMENTS SOIENT ÉPARGNÉS !

MES CHANTS, ÉCHOS DE MA FLAMME,

SERONT TOUJOURS DE LARMES IMPRÉGNÉS.

CE SOURIRE QUI RAYONNE

SUR MON FRONT SOMBRE ET PENSIF,

EST SEMBLABLE À LA COURONNE

DONT ON PARE UN ROI CAPTIF.

MAIS LA COUPE ÉCUME,

QUE SON FEU RALLUME

UN INSTANT NOS CŒURS !

DU BONHEUR CE GAGE

N'EST QUE DE PASSAGE ;

NOYONS NOS DOULEURS !

LES PLUS HEUREUX SUR LA TERRE,

QUE COMPTENT-ILS DE PLAISIRS,

SANS QUELQUE PENSÉE AMÈRE,

QUELQUES FATALS ET TRISTES SOUVENIRS ?

À L'ÂME TENDRE ET SENSIBLE

LE MOINDRE MAL EST CUISANT,

COMME À L'ARBRISSEAU FLEXIBLE

UN ROITELET EST PESANT.

MAIS LA COUPE ÉCUME,

QUE SON FEU RALLUME

UN INSTANT NOS CŒURS !

DU BONHEUR CE GAGE

N'EST QUE DE PASSAGE ;

NOYONS NOS DOULEURS !

NEUF MÉLODIES IRLANDAISES

LIVRET HECTOR BERLIOZ

IV. CHANT SACRÉ

DIEU TOUT-PUISSANT ! DIEU DE L'AUREORE,

D'AIMER QUI FIS LA DOUCE LOI,

DIEU, QU'EN VAIN NULLE VOIX N'IMPLORE,

TOUTS LES BIENS NOUS VIENNENT DE TOI.

CES CLARTÉS QU'ENTRE LES NUAGES

LE COUCHANT LANCE SUR NOS PLAGES,

DU JOUR MOURANT DERNIERS ADIEUX,

DU SOIR LES BRILLANTES ÉTOILES,

QUI DE LA NUIT PARENT LES VOILES,

NE SONT QU'UN RAYON DE TES YEUX.

DIEU TOUT-PUISSANT ! DIEU DE L'AUREORE,

D'AIMER QUI FIS LA DOUCE LOI,

DIEU, QU'EN VAIN NULLE VOIX N'IMPLORE,

TOUTS LES BIENS NOUS VIENNENT DE TOI.

DU PRINTEMPS L'HALEINE EMBAUMÉE

À L'ÂME D'AMOUR CONSUMÉE

QUI FAIT OUBLIER SA DOULEUR,

DU NOCHER BATTU PAR L'ORAGE

LE VENT QUI PRÉVIENT LE NAUFRAGE

NE SONT QUE TON SOUFFLE SAUVEUR.

DIEU TOUT-PUISSANT ! DIEU DE L'AUREORE,

D'AIMER QUI FIS LA DOUCE LOI,

DIEU, QU'EN VAIN NULLE VOIX N'IMPLORE,

TOUTS LES BIENS NOUS VIENNENT DE TOI.

CES ACCORDS DIVINS DE LA LYRE,

QUI, PAR UN RAVISSANT DÉLIRE,

AUX CIEUX NOUS TRANSPORTENT PARFOIS ;

CES CHANTS SACRÉS, OÙ LE GÉNIE

REDIT L'AMOUR ET LA PATRIE,

NE SONT QU'UN ÉCHO DE TA VOIX.

DIEU TOUT-PUISSANT ! DIEU DE L'AUREORE,

D'AIMER QUI FIS LA DOUCE LOI,

DIEU, QU'EN VAIN NULLE VOIX N'IMPLORE,

TOUTS LES BIENS NOUS VIENNENT DE TOI.

DU PRINTEMPS L'HALEINE EMBAUMÉE

DU SOIR LES BRILLANTES ÉTOILES,

CES ACCORDS BRILLANTS DE LA LYRE

NE SONT QU'UN ÉCHO DE TA VOIX,

NE SONT QU'UN RAYON DE TES YEUX,

NE SONT QUE TON SOUFFLE SAUVEUR.

DIEU TOUT-PUISSANT ! DIEU DE L'AUREORE,

D'AIMER QUI FIS LA DOUCE LOI,

DIEU, QU'EN VAIN NULLE VOIX N'IMPLORE,

TOUTS LES BIENS NOUS VIENNENT DE TOI.

NEUF MÉLODIES IRLANDAISES

LIVRET HECTOR BERLIOZ

V. L'ORIGINE DE LA HARPE

CETTE HARPE CHÉRIE, À TE CHANTER FIDÈLE,
ÉTAIT UNE SIRÈNE, À LA VOIX DOUCE ET BELLE.

ON L'ENTENDAIT AU FOND DES EAUX ;

AUX APPROCHES DU SOIR, GLISSANT SUR LE RIVAGE,

ELLE VENAIT CHERCHER, COUVERTE D'UN NUAGE,

SON AMANT PARMI LES ROSEAUX.

HÉLAS ! ELLE AIMAIT SEULE, ET SES LARMES BRILLANTES

BAIGNÈRENT BIEN DES NUITS SES TRESSSES ONDOYANTES,

DOUX TRÉSORS À L'AMOUR SI CHERS.

MAIS UNE FLAMME PURE AU CIEL EST PRÉCIEUSE,

IL TRANSFORMA SOUDAIN EN HARPE HARMONIEUSE

LA PLAINTIVE VIERGE DES MERS.

EN CONTOURS GRACIEUX TOUT SON CORPS SE BALANCE ;

SUR SA JOUE ON CROIT VOIR UN RAYON D'ESPÉRANCE,

ET SON SEIN PALPITER ENCORE.

SES CHEVEUX, DÉGAGÉS DU FLOT QUI LES INONDE,

RECOUVRENT SES BRAS BLANCS QUI NE FENDRONT PLUS L'ONDE

ET DEVIENNENT DES CORDES D'OR.

AUSSI PENDANT LONGTEMPS CETTE HARPE CHÉRIE

DISAIT-ELLE À LA FOIS LA SOMBRE RÊVERIE,

ET D'AMOUR LES PLAISIRS DISCRETS.

ELLE SOUPIRE ENCORE LA JOIE ET LA TRISTESSE :

QUAND JE SUIS PRÈS DE TOI, LES ACCORDS D'ALLÉGRESSE ;

LOIN DE TOI, LE CHANT DES REGRETS.

NEUF MÉLODIES IRLANDAISES

LIVRET HECTOR BERLIOZ

VI. ADIEU BESSY !

LOIN DE TOI, LOIN DE TOI, BESSY, MES AMOURS,
JE VAIS TRAÎNER MES TRISTES JOURS.
PLAISIRS PASSÉS, PLAISIRS PASSÉS QUE JE DÉPLORE,
AURIEZ-VOUS FUI POUR TOUJOURS ?
ADIEU BESSY ! ADIEU BESSY !
NOUS NOUS VERRONS ENCORE !
CES BEAUX JOURS DOIVENT REVENIR.
REPOSONS-NOUS SUR L'AVENIR !
ALORS, ALORS LE MAL QUI NOUS DÉVORE

NE SERA QU'UN SOUVENIR.
ADIEU BESSY ! ADIEU BESSY !
NOUS NOUS VERRONS ENCORE !
JE CROYAIS, JE CROYAIS, TE DONNANT MA FOI,
POUR TOUJOURS VIVRE PRÈS DE TOI.
NOTRE AMOUR, À PEINE À L'AURORE,
DU DESTIN SUBIT LA LOI.
ADIEU BESSY ! ADIEU BESSY !
NOUS NOUS VERRONS ENCORE !
POUR MON CŒUR, BRISÉ DÉSORMAIS
PLUS DE CALME, DE DOUCE PAIX !
UNE HEURE, ET CELUI QUI T'ADORE
T'ABANDONNE POUR JAMAIS.
Ô ! NON, BESSY ! Ô ! NON, BESSY !
NOUS NOUS VERRONS ENCORE !
ADIEU !

NEUF MÉLODIES IRLANDAISES

LIVRET HECTOR BERLIOZ

VII. CHANT GUERRIER

N'OUBLIONS PAS CES CHAMPS DONT LA POUSSIÈRE
EST TEINTE ENCORE DU SANG DE NOS GUERRIERS !

NOUS LEUR DEVONS DES PLEURS, UNE PRIÈRE ;

LA LIBERTÉ RAYONNE À NOS FOYERS.

ILS SONT TOMBÉS, MAIS DE LA MORT DES BRAVES,

EN NOUS LÉGUANT CET HEUREUX AVENIR

QUI NIVELA LE MAÎTRE ET LES ESCLAVES,

MONDE NOUVEAU QUI NE DOIT PAS FINIR.

N'OUBLIONS PAS CES CHAMPS DONT LA POUSSIÈRE
EST TEINTE ENCORE DU SANG DE NOS GUERRIERS !

NOUS LEUR DEVONS DES PLEURS, UNE PRIÈRE ;

LA LIBERTÉ RAYONNE À NOS FOYERS.

POURQUOI FAUT-IL QU'AU MILIEU DES BATAILLES

Vienne mourir un injuste pouvoir,

ET QUE LE DEUIL, LES TRISTES FUNÉRAILLES,

DES AFFRANCHIS SOIENT LE PREMIER DEVOIR ?

N'OUBLIONS PAS CES CHAMPS DONT LA POUSSIÈRE
EST TEINTE ENCORE DU SANG DE NOS GUERRIERS !

NOUS LEUR DEVONS DES PLEURS, UNE PRIÈRE ;

LA LIBERTÉ RAYONNE À NOS FOYERS.

NEUF MÉLODIES IRLANDAISES

LIVRET HECTOR BERLIOZ

IX ÉLÉGIE

QUAND CELUI QUI T'ADORE N'AURA LAISSÉ DERRIÈRE LUI
QUE LE NOM DE SA FAUTE ET DE SES DOULEURS,
OH ! DIS, DIS, PLEURERAS-TU S'ILS NOIRCISSENT LA MÉMOIRE
D'UNE VIE QUI FUT LIVRÉE POUR TOI ?
OUI, PLEURE, PLEURE !
ET, QUEL QUE SOIT L'ARRÊT DE MES ENNEMIS,
TES LARMES L'EFFACERONT.
CAR LE CIEL EST TÉMOIN QUE, COUPABLE ENVERS EUX,
JE NE FUS QUE TROP FIDÈLE POUR TOI.
TU FUS L'IDOLE DE MES RÊVES D'AMOUR ;
CHAQUE PENSÉE DE MA RAISON T'APPARTENAIT.
DANS MON HUMBLE ET DERNIÈRE PRIÈRE
TON NOM SERA MÊLÉ AVEC LE MIEN.
OH ! BÉNIS SOIENT LES AMIS, OUI, BÉNIS SOIENT LES AMANTS
QUI VIVRONT POUR VOIR LES JOURS DE TA GLOIRE !
MAIS, APRÈS CETTE JOIE,
LA PLUS CHÈRE FAVEUR QUE PUISSE ACCORDER LE CIEL,
C'EST L'ORGUEIL DE MOURIR POUR TOI

NEUF MÉLODIES IRLANDAISES

LIVRET HECTOR BERLIOZ

III. LA BELLE VOYAGEUSE

ELLE S'EN VA SEULETTE ; L'OR BRILLE À SON BANDEAU ;
AU BOUT DE SA BAGUETTE ÉTINCELLE UN JOYAU.
MAIS SA BEAUTÉ SURPASSE L'ÉCLAT DE SES RUBIS,
ET SA BLANCHEUR EFFACE LA PERLE AU BLANC DE LYS.
BELLE, AINSI SANS INJURE, PENSES-TU VOYAGER ?
TA BEAUTÉ, TA PARURE APPELLENT LE DANGER.
LES MAINS LES PLUS FIDÈLES TRESSAILLENT DEVANT L'OR,
ET LES CŒURS PRÈS DES BELLES TIENNENT BIEN MOINS ENCORE.
CHEVALIER, DANS CETTE ÎLE MON ÂME NE CRAINT RIEN.
L'HONNEUR EN CET ASILE EST LE SOUVERAIN BIEN.
TOUJOURS DEVANT NOS LARMES ON LE VIT S'ARRÊTER.
POUR MON OR OU MES CHARMES QUE PUIS-JE REDOUTER ?
AUX REGARDS DÉCOUVERTE SON SOURIS VIRGINAL
PAR TOUTE L'ÎLE VERTE LUI SERVIT DE FANAL.
AUSSI L'AS-TU BÉNIE, DES HARPE DOUX PAYS,
CELLE QUI SE CONFIE À L'HONNEUR DE TES FILS.